

La Notion Du Travail D'elaboration Psychique En Pratique Clinique : Une Perspective Diachronique

Brice Raoul KUATE FOTSO, Ph.D student,1&2, kuatefotsobriceraoul@gamil.com (+237) 675 517 960

Romuald Stone MBANGMOU, Ph.D 1&2 stone.mbangmou@gmail.com, (+237) 674 194 089

Rose Marguerite MGUEKEU, 1&2, Ph.D, marguyrose@gmail.com, (+237) 699 528 440

Jacques-Philippe TSALA TSALA, Ph.D, Professor, 1, tsalatsala2003@gamil.com, (+237) 699 934 095

Auteur correspondant: Brice Raoul KUATE FOTSO, kuatefotsobriceraoul@gamil.com

(1), Département de Psychologie, Université de Yaoundé I, Cameroun

(2), Centre Médico-Psychologique Intégré Henri Piéron (CMPI HP), Yaoundé-Cameroun

Résumé

Le présent article porte sur la notion du travail d'élaboration psychique, concept central en psychologie clinique, notamment en psychothérapie. Cette notion décrit l'activité mentale de transformation des excitations pulsionnelles somatiques et des affects en contenus psychiques symbolisés. C'est pourquoi nous pensons qu'il est nécessaire de consacrer un peu de temps à sa compréhension. L'article vise à passer en revue cette notion de travail d'élaboration psychique, précisément à travers la présentation deux conceptions théoriques qui nous semblent les mieux élaborées en psychanalyse et en psychosomatique respectivement, celles de Sigmund Freud et de Pierre Marty.

Mots clés —ppareil psychique, travail d'élaboration psychique, élaboration secondaire, mentalisation

Abstract

This article looks at the concept of psychic elaboration, a central concept in clinical psychology, particularly psychotherapy. This concept refers to the set of mental activities involved in subjectivating and integrating a life situation that threatens a subject's psychological integrity. It enables the subject to give meaning to any life situation and to mobilise the necessary and sufficient psychological resources to adapt. Better still, it encourages the transformation of somatic impulses and affects into symbolised mental content, allowing signs, symptoms and psychological suffering to disappear. This is why we believe it is necessary to devote a little time to understanding it.

The aim of this article is to take a diachronic approach to this concept. It reviews the concept of psychic elaboration by presenting two theoretical conceptions that seem to us to be the best developed in psychoanalysis and psychosomatics.

Keywords—psychic apparatus, psychic elaboration work, secondary elaboration, mentalization, diachronic perspective

Introduction

L'élaboration psychique est un concept fondamental en psychologie clinique. Le parcours de la littérature contemporaine laisse transparaître d'autres concepts, utilisés de manière interchangeable, pour rendre compte de cette activité psychique globale permettant au Moi de se protéger contre les excitations des pulsions d'origine somatiques et des affects qui menacent son intégrité psychique. Ce concept rend donc compte de l'activité mentale de transformation des excitations pulsionnelles et des affects en contenus mentaux symbolisés. L'élaboration permet alors à la personne soit de se prémunir contre la décompensation psychique (maladie), soit la disparition de symptômes (pour la personne qui a déjà décompensé).

L'essence de cette activité psychique est présentée en ces termes : la vie psychique se définit à partir de la métapsychologie des affects et des représentations fondamentales [1]. Ces formations psychiques sont issues du travail des pulsions et de leur rencontre avec les perceptions. Les pulsions ont leur source dans des événements vécus dans le corps propre à partir des zones érogènes et de l'ensemble des organes ; elles résultent d'un processus complexe de transformation du corporel jusqu'à son advenue psychique. Ce processus, est encore appelé travail de psychisation du corps [1] ou d'élaboration psychique». Toutefois, deux auteurs donnent une définition assez complexe de ce concept, tel que pensé et présenté par Freud :

terme utilisé par Freud pour désigner, dans différents contextes, le travail accompli par l'appareil en vue de maîtriser les excitations qui lui parviennent et dont l'accumulation risque d'être pathogène. Ce travail consiste à intégrer les excitations dans le psychisme et à établir entre elles [2, p. 46]

Cet article vise à présenter deux conceptions théoriques du concept de travail d'élaboration qui nous semblent les mieux élaborées en psychanalyse et en psychosomatique, respectivement celles de Sigmund Freud et de Pierre Marty.

1- L'élaboration psychique en psychanalyse

1-1- L'appareil psychique en question

1-1-1- La mise en place et la présentation de l'appareil psychique

Nous débutons cette partie par une question centrale : quelle conception Freud fait-il de l'appareil psychique tel que conçu par Freud ? Il semble indispensable de préciser que le terme appareil psychique est employé par Freud dans l'*Interprétation des rêves* pour désigner et décrire le mode d'organisation et de fonctionnement du psychisme humain. Par appareil psychique, il entend alors souligner « certains caractères » qu'il « attribue au psychisme : sa capacité de transmettre et de transformer une énergie déterminée et sa différenciation en systèmes ou instance » [2 p. 32].

Les modèles freudiens de l'appareil psychique renvoient à ce qu'on appelle les topiques [3]. Dans l'*Interprétation des rêves* (1900), Freud élabore deux topiques. Dans la première topique, l'inconscient se distingue du Préconscient et du Conscient. Dans la seconde, Freud distingue le Ça, le Moi et le Surmoi [3]. Freud, dans l'*Interprétation des rêves* (1900), compare l'appareil psychique avec des appareils optiques, cherchant de ce fait, « à rendre compréhensible la complication du fonctionnement psychique et en attribuant chaque fonction particulière à une partie constitutive de l'appareil » [2, pp. 32-33].

C'est donc dans l'*Interprétation des rêves* (1900) que Freud présente un appareil psychique « capable de rendre compte de l'inscription, entre perception et conscience, de traces mnésiques inconscientes dont l'effet symbolique ultérieur participe à la constitution du symptôme [4]. Il consacre alors cet ouvrage à la découverte des règles qui régissent l'inconscient. La formalisation de l'appareil psychique est bien antérieure si on se réfère à la correspondance de Freud avec Fliess. Dans l'*Esquisse d'une psychologie* (1895a), restée à l'époque inédite, qui éclaire l'exposé abrégé de l'*Interprétation des rêves* (1900) et qui montre les conditions théoriques et cliniques de cette construction, Freud introduit une élaboration théorique [5]. Dans la même logique, on peut convoquer la *Lettre 52 à Fliess* [6], qui trace déjà la fonction du signifiant dans son rapport au refoulement [2].

Dans sa *Note sur le bloc magique* (1925), Freud est revenu sur sa conception de l'appareil psychique [7]. Mais, c'est dans *Au-delà du principe de plaisir* (1920), avec l'automatisme de répétition, que les processus inconscients sont développés dans leur fonction symbolique [8]. Car pour reconstruire l'appareil psychique, il est nécessaire d'abord de mettre en place cette fonction. Dans *Le Moi et le Ça* (1923), Freud introduit un autre appareil qui réinsère le système perception-conscience dans sa corrélation au Moi, Ça, Surmoi, sans nouveauté quant au processus inconscient même [9].

Précision aussi dans cette présentation que Lacan a produit d'autres appareils mais les a désignés du terme de schémas (optique, L et R) [10].

Ces schémas, élaborés au cours des trois premiers séminaires de Lacan, explicitent deux faits fondamentaux. Le premier, par le schéma optique, situe la fonction libidinale du Moi dans sa forme originelle, imaginaire et centre la pulsion libidinale en grande partie sur cette fonction imaginaire. Le second fait, développé par les schémas L et R, démontre la jonction du symbolique et de l'imaginaire dans leur rapport au réel, comme articulés par le discours de l'inconscient (discours de l'autre), liant ainsi le refoulement à la fonction du signifiant [10, p. 71].

1-1-2- Freud et la signification de l'appareil psychique

C'est à partir de deux faits d'observation essentiels dans l'hystérie, et plus largement dans les névroses, qui impliquent une première conception des notions de défense et de refoulement tels qu'ils sont à l'œuvre dans le symptôme que Freud a élaboré l'appareil psychique [11]. Le premier fait est que si l'hystérique souffre de réminiscences, ces dernières sont constituées de vécus sexuels de nature traumatique liée au caractère prématuré. Ce constat rend compte de l'aspect inassimilable de toute expérience sexuelle première dans sa corrélation au désir ; cet inassimilable est un fait de structure. Le deuxième fait est que dans l'opération de défense qui en résulte, la représentation est séparée de l'affect : c'est la déliaison (représentation-affect). Cette déliaison entraîne pour ces deux éléments un destin différent : la possibilité pour la représentation de s'inscrire comme trace mnésique et donc de pouvoir être refoulée alors que l'affect ne peut l'être en aucun cas ; mais libre, ce dernier va s'attacher à d'autres représentations ou traces mnésiques et produire des effets erratiques du symptôme.

Seulement, une telle description n'éclaire pas la causalité de ce processus [10]. En effet, Freud montre dans l'*Esquisse d'une psychologie* (1895), que l'appareil psychique est sous la domination du principe du plaisir, qui se définit par une diminution de l'excitation. Au contraire, le désir engendre une augmentation de l'excitation [5]. Cette opposition structurale du désir et du plaisir traduit la fonction défensive ; celle d'assurer la pérennité de moindre excitation, donc du plaisir (Freud, 1895). Les systèmes évoqués dans l'*Esquisse d'une psychologie* (1895) et l'*Interprétation des rêves* (1900) « assurent l'inscription des traces mnésiques, sous forme de frayages, dans leur diversité simultanée, tout en obéissant à l'instance plaisir-déplaisir » [10].

Une augmentation excessive d'excitation, suscitée par le désir (engendrant du déplaisir), menacerait la fonctionnalité de ces systèmes en réseaux dans leur fonction en l'absence d'un système de régulation (par filtres, barrières, déviations des excitations) permettant de tempérer, voire de refouler les désirs. Quand le système se trouve dans l'incapacité totale d'assumer les excitations reçues, il se retourne contre le désir, définissant alors la fonction de la défense. Cette fonction de défense s'associe au contrôle par le

Moi, « qui inhibe l'excitation et reste attentif à ce que l'investissement d'une image de souvenir hostile ou désagréable, ou trop agréable, ou non conforme (hallucinatoire), soit inhibé » [10, p. 71]. Pourtant, cette image de souvenir est précisément une trace mnésique laissée par une expérience primordiale de plaisir ou de déplaisir. Freud introduit ici le concept de neurone perdu. Autrement dit, de signifiant originairement refoulé, associé à la Chose et qualifié « le complexe du prochain ». Il le désigne comme le premier objet de satisfaction, en outre le premier objet hostile, de même la seule puissance secourable : à savoir l'Autre primordial.

Faire ce rappel de l'articulation majeure de l'esquisse d'une psychologie souligne l'importance de la fonction symbolique, attachée à la fois à ce qui est perdu (signifiant du manque), inducteur de l'automatisme de répétition, et à l'Autre primordial [10]. Ainsi, la fonction de l'appareil n'est pas à envisager sur le modèle de l'arc réflexe perception motricité, mais indique la mise en place de traces mnésiques selon un ordre déterminé en rapport avec le refoulement originaire [10]. Cette question reste latente dans l'appareil présenté dans *l'Interprétation des rêves* (1900), qui prend en compte la notion du temps, la durabilité et la simultanéité des inscriptions sans préciser la façon dont s'opère leur fonction ultérieure.

Le fait que Freud pose que la mémoire et la conscience s'excluent veut dire que la figuration contient deux systèmes bien séparés : cette absence de continuité entre les deux est le lieu du refoulement et de l'inconscient [10]. En effet, le concept de perception peut être qualifié d'hypothèse de départ car la constitution de traces mnésiques la suppose à l'origine. Pour ce qui est du conscient, son intégration est d'autant plus problématique qu'il va contre le désir, l'inconscient et même certaines perceptions, qu'il dissimile; « instance critique », « il représente le Moi officiel » [9].

Afin d'éclairer le paradoxe contenu dans cet appareil et qui tient au fait d'une certaine autonomie de la fonction symbolique et cela au niveau des traces mnésiques en tant que signifiants, dans la *Lettre 52 à Fliess* (1904), Freud part de « l'hypothèse que le mécanisme psychique est né d'une superposition de couches dans laquelle, de temps en temps, le matériel composé de traces mnésiques a subi un bouleversement de son ordre pour de nouvelles relations, un bouleversement dans l'inscription » Freud, *Lettre à Fliess* (1904) [6]. Cette hypothèse accepte la possibilité de remaniements dans la structure au niveau des symptômes comme du procès de la cure. Et Freud propose un schéma des inscriptions respectant la suite temporelle de l'appareil psychique, dans lequel se manifeste déjà une formalisation de l'inscription d'une batterie de signifiants comportant le signifiant originairement tombé en tant que refoulé [10].

Cependant, on peut poser la question de savoir comment se réalise ce bouleversement de l'un à l'autre terme, dans la suite des inscriptions de ces traces mnésiques. Cela passe par une traduction qui est temporellement double: elle concerne le passage d'un point à l'autre de l'appareil et elle est une transcription des inscriptions d'une époque de la vie sexuelle sur une autre. L'appareil est ainsi, un lieu où s'opère un certain nombre de traductions. Dans cette perspective, les psychoses tiendraient au fait que « la traduction de certains matériaux ne s'est pas effectuée ». L'absence de traduction donne un refoulement. Pourtant, une traduction au sein d'une même langue consiste à substituer un signifiant à un autre, soit le processus de la métaphore, qui est précisément l'une des deux figures de style qu'emprunte le rêve [10].

L'appareil psychique met donc en place ce lieu (cette autre scène, celle du langage) où sont à reconnaître les premiers lignes élémentaires de processus inconscients structurés comme un langage, déjà élaborés par Freud comme tels.

1-2- L'appareil psychique face à l'adversité

1-2-1- La notion de travail d'élaboration psychique : perspective historique

Aborder la de travail d'élaboration psychique invite à revisiter les travaux et les concepts psychanalytique et psychosomatique qui ont donné lieu à sa conceptualisation. La présentation cette notion est tributaire de la présentation de celle de la notion de l'« après-coup ».

1-2-1-1- Le concept de l'après-coup

L'après-coup est un concept psychanalytique conçu par Freud et mis en exergue par Lacan afin de décrire ce qui est inscrit dans le temps et son déterminisme psychique [12]. Ce terme de l'après-coup est la traduction du concept allemand *Nachträglichkeit*. Ce terme fut employé par Freud en 1896, afin de décrire la reconfiguration psychique des situations de vie antérieures, leur donnant ainsi « un sens et même une efficacité ou un pouvoir pathogène » [10, p. 34].

Pour Freud, les premières situations ou événements de vie marquant émotionnellement (choc émotionnel) pendant les premiers stades de développement, sont marqués dans l'appareil psychique de manière indélébile. Freud qualifie cette situation de *Scène 1* [8]. Freud, parle par exemple, d'un événement de vie à caractère sexuel auquel on ne parviendra pas à élaborer sur le plan psychique. Cet événement sera alors chassé de la conscience, c'est-à-dire refoulé.

Le refoulement est un mécanisme de défense du Moi lui permettant de chasser de sa conscience ce qui lui génère l'angoisse. Mais la particularité du refoulé est qu'il ne disparaît pas. Il ne meurt pas. Ainsi, plus tard la production d'une autre situation assimilée à la première dans la vie du sujet (*Scène 1*) lui permettra

de se remémorer de la première Scène (traumatisme initial). Cette remémoration (retour du refoulé) est à l'origine de l'apparition des syndromes traumatiques.

Au sens freudien, le terme *après-coup* est le procédé par lequel le pouvoir traumatique des situations de vie antérieures ne se potentialise qu'avec le temps [8]. Autrement dit, le potentiel traumatique d'un événement de vie passé ne se ravive dans le temps et ceci au contact d'une situation de vie actuelle assimilée au premier. C'est Lacan (1953) qui, dans ses travaux rétrospectifs sur Freud, traduit en français le concept « après-coup », et en fait une extrapolation dans son approche théorique de signifiant et d'une approche thérapeutique basée sur le « temps pour comprendre » [13]. Lacan introduit cet aspect temporel inhérent à la nature humaine et soutient que celui-ci n'en a pas conscience. Pour lui alors, on fait une décompensation lorsqu'on n'a pas pu mettre les mots sur l'événement de vie. Cette situation, Lacan la qualifie d'« inconscience structurée autour du langage ». La thérapie consiste alors à permettre à la personne de mettre les mots sur sa souffrance. Cette approche de Lacan est celle du symbolique. Mais faut le noter, le concept d'après-coup est utilisé de manière polysémique chez Freud. D'autres approches de ce concept verront aussi le jour chez Lacan.

➤ Jacques Lacan et le concept freudien après-coup

En réalité, c'est Jacques Lacan, psychanalyste français, qui est à l'origine et qui a mis en valeur le concept après-coup, traduction française du mot freudien « *Nachträglichkeit* ». Ce concept « désigne le remaniement par le psychisme d'évènements passés, ceux-ci étant préposés à ne recevoir tout leur sens et toute leur efficacité que dans un temps postérieur à leur première inscription » [12].

En psychanalyse, le concept de l'après-coup est indissociable de la conception du traumatisme en deux périodes. Freud le présente avec le cas Emma et dans la théorie de la séduction. En fait, Lacan pense que le concept de l'après-coup tel que conçu par Freud est une approche explicative des faits psychiques qui ne peuvent être expliqués autrement. Cette approche tire sa source dans les travaux de Charcot en neurologie. Il prend comme illustration le cas Emma, reçu à l'âge adulte en thérapie par Freud pour peur pathologique d'entrer dans un supermarché (agoraphobie). La thérapie révèle chez lui un traumatisme lié aux rires de deux hommes travaillant là-bas dont il n'a pas aimé l'un de ces hommes (Scène 2). Ensuite, la thérapie a mis en exergue un second traumatisme ; celui de l'abus d'un commerçant pendant son enfance (Scène 1).

Dans cette perspective, Emma attribue un caractère sexuel à la Scène 1 (traumatisme initial) puis la refoule. Mais le retour du refoulé suite à l'exposition d'Emma à la Scène 2 crée la décompensation (la phobie). En réalité, à la seconde Scène, il y a une effraction qui n'est pas intégrée sur

le plan psychique et dont le sens attribué est sexuel au sens (psychanalytique du terme) pendant l'adolescence. Cette seconde Scène (deuxième traumatisme) a ravivé chez Emma le traumatisme initial. Telle est donc la conception freudienne du de l'après-coup.

➤ L'après-coup et la théorie de séduction

Cette approche lie le concept d'après-coup à l'approche théorique de séduction. Il restitue alors la problématique freudienne du rapport de la réalité psychique à la factualité ou à la perception d'un fait dans le cadre désormais de la théorie de la séduction généralisée. L'importance de la théorie de la séduction généralisée et de son corrélat de la théorie de la traduction s'avère essentiel. En effet, la traduction des messages énigmatiques compromis avec l'inconscient de l'Autre (adulte: dans la sexualité infantile) élargit considérablement le terme d'après-coup à celle du message adressé par l'autre [14]. Pourtant, chez Lacan, l'après-coup comporte encore un sens interprétatif rétroactif de l'adresse à l'Autre, selon une conception de la « vérité » d'ailleurs assez influencée, à cette époque française de la psychanalyse, par l'idée de finitude, provenant de Heidegger [13].

Cette « pensée du temps » est la quintessence de la théorie de la séduction généralisée [14]. Cette théorie fait émerger la « transcendance du transfert », lieu de chevauchement de deux grandes notions en psychanalyse chez Laplanche, à savoir le transfert et l'après-coup [13, 15]. Le cas Emma est un exemple à la fois nécessaire et pertinent pour comprendre le terme après-coup. Ceci étant, attelons-nous à la présentation de la notion de travail d'élaboration psychique et des termes connexes dans les travaux de Freud.

1-2-1-2- Freud et la notion de travail d'élaboration psychique

La plus grande partie des travaux freudiens est centrée sur les mobiles de la dynamique de l'appareil psychique et dans l'humanité. L'élaboration psychique est un terme que Freud emploie dans différents contextes pour décrire le « *travail accompli par l'appareil psychique en vue de maîtriser les excitations qui lui parviennent et dont l'accumulation risque d'être pathogène. Ce travail consiste à intégrer les excitations dans le psychisme et à établir entre elles des connexions associatives* » [2, p. 33].

Le concept de travail est généralement utilisé plusieurs fois dans les travaux freudiens, principalement dans ses travaux sur le destin des pulsions et dans ses différentes conceptions sur le rêve. Freud a utilisé beaucoup utilisé et de façon pertinente, le concept de travail qui est traduction française du mot allemand *Arbeit*, pour qualifier divers procédés intrapsychiques. Freud décrit le travail du rêve, traduction française du mot allemand *Traumarbeit* et le travail du deuil, traduction du mot allemand *Trauerarbeit* mais aussi la perlaboration,

traduction française du mot allemand *Durcharbeit*. Il emploie aussi le concept d'élaboration, traduction en français de plusieurs propositions allemandes à savoir *Verarbeitung, Bearbeitung, Ausarbeitung, Aufarbeitung* [16].

Il y a là un emploi original du concept de travail, appliqué à des opérations intrapsychiques. La compréhension de cet emploi se fait au regard de l'approche freudienne d'un appareil psychique qui a pour fonction la transformation et transmission de l'énergie qu'il reçoit [16]. Dans cette dynamique, la pulsion étant présentée en termes de « quantité de travail exigée du psychisme » [17].

De manière générale, la notion d'élaboration psychique désignerait l'ensemble des opérations de cet appareil ; mais l'usage qu'en fait Freud semble plus spécifique : « l'élaboration psychique est la transformation de la quantité d'énergie permettant de maîtriser celle-ci en la dérivant ou en la liant » [18]. C'est à Charcot qui, à propos de l'hystérie, parlait d'un temps d'élaboration psychique entre le traumatisme et l'apparition des symptômes que Freud et Breuer rencontrent le terme élaboration [19]. Mais ce terme sera repris dans une autre perspective par ces derniers dans leur théorie de l'hystérie, du point de vue étiologique et de la cure. A ce propos, ils montrent qu'en principe, l'effet traumatisant d'un événement est liquidé soit par abréaction, soit par intégration « dans le grand complexe des associations » [5]. Ce « grand complexe des associations » y exerce alors une action correctrice. Mais chez l'hystérique, cette liquidation est bloquée par plusieurs conditions. Il n'y a pas d'élaboration associative: le souvenir du traumatisme reste à l'état de « groupe psychique séparé ». L'efficacité de la cure se trouve dans l'établissement des liens associatifs qui permettent la liquidation progressive du trauma.

Freud a également utilisé dans la théorie des névroses actuelles le terme élaboration en montrant que c'est une absence d'élaboration psychique de la tension sexuelle somatique qui aboutit à la dérivation directe de celle-ci en symptômes. Il souligne à ce propos que le mécanisme ressemble à celui de l'hystérie [11], mais le défaut d'élaboration est plus radical : « la tension sexuelle se transforme en angoisse dans tous les cas où, tout en se produisant avec force, elle ne subit pas d'élaboration psychique qui la transformerait en affect [17].

L'idée que c'est l'absence ou les insuffisances de l'élaboration psychique est reprise et développée dans *Pour introduire le narcissisme* (1914) par Freud qui, en provoquant une stase libidinale, sont, selon des modalités diverses, au principe de la névrose et de la psychose [20].

Faire un rapprochement entre les usages que fait Freud de la notion d'élaboration psychique dans la théorie de l'hystérie et dans celle des névroses actuelles, permettrait de distinguer deux dimensions : 1) la transformation de la quantité physique en qualité

psychique ; 2) l'établissement de voies associatives qui suppose comme condition préalable cette transformation [16]. Pour ceux, une telle distinction est aussi suggérée dans *Pour le narcissisme*, où Freud met à la racine de toute psychonévrose une névrose actuelle, supposant donc deux temps successifs de la stase libidinale et de l'élaboration psychique.

L'élaboration psychique traduit « la transformation de la quantité d'énergie permettant de maîtriser celle-ci en la dérivant ou en la liant ». Cette transformation « fournirait ainsi une charnière entre le registre économique et le registre symbolique du freudisme » [2, p. 130]. Ils trouvent alors une similitude entre ce concept d'élaboration et celui de perlaboration. Ils écrivent à ce propos : « Il y a analogie entre le travail de la cure et le mode de fonctionnement spontané de l'appareil psychique » [2, p. 131].

Plusieurs termes sont employés, parfois indifféremment pour rendre compte du travail psychique: capacité d'élaboration, capacité psychique d'élaboration, élaboration psychique, élaboration symbolique, mentalisation, symbolisation. Mais la différence entre ces différents termes n'est pas clairement établie. Du point de vue conceptuel, le terme d'élaboration psychique a trois dimensions dans son aspect pratique.

1-2-3- Le travail de deuil

Avant de présenter la notion du travail de deuil en psychanalyse, nous aborderons d'abord le concept de deuil en psychanalyse. En psychanalyse, le concept *deuil* est un signifiant utilisé pour désigner un « état d'être », « une douleur d'exister », « un trait d'humeur » [21]. Le deuil est une « réaction à la perte d'une personne aimée ou d'une abstraction érigée en substitue de cette personne telle que : patrie, liberté, idéal. Cette perte est toujours consciente » [22, p. 11]. Généralement, le deuil traduit toutes les réactions physiques, cognitives, comportementales et émotionnelles qui apparaissent chez un sujet après la perte d'un objet investi. Cette réaction s'actualise dans un temps chronologique et en un temps subjectif et les deux temps ne correspondent pas nécessairement [21].

Dans leurs travaux, plusieurs auteurs ont questionné le caractère universel de cette réaction émotionnelle présentée à la suite de la perte d'un proche. Le deuil est ainsi conçu comme une affliction. De ces travaux, se déclinent deux grands courants qui traitent de l'universalité des émotions en leur conférant des données anthropologique et ethnographique (Rosenblatt & Leroi, 2000) [23]. Le premier courant théorique renvoie à la théorie proprioceptive de James-Lange (James, 1884) [24]. Ce courant conçoit l'expérience émotionnelle comme provenant de la perception des modifications expressives, physiologiques et corporelles. Pour cette approche, la réaction émotionnelle de deuil n'est pas influencée par les normes sociales. Le deuxième courant quant à lui se trouve à l'extrême du continuum

« nature-nurture » [25]. Il s'agit des approches socioconstructivistes d'Averill [26, 27].

Averill étudie les émotions d'un point de vue social et culturel. Il montre que les émotions seraient le produit de « constructions sociales » et dépendraient principalement du contexte social dans lequel elles apparaissent. Il considère alors que l'émotion est constituée de rôles sociaux transitoires (ensemble de réponses socialement prescrites) qui se réfèrent à des normes sociales ou à des attentes partagées. De ce point de vue, une émotion serait un ensemble de réponses sociales, constituées de normes et d'attentes partagées au sein d'un groupe, dont la signification est seulement symbolisée par le label émotionnel que le sujet applique à son comportement [27].

Ces approches socioconstructivistes font du vécu émotionnel de deuil une réalité déterminée sur le plan socioculturel. En clair, ce vécu est influencé par les valeurs sociales, les normes et règles sociale qui façonnent, de manière générale, les réactions des sujets dans certaines situations. C'est pourquoi il existe de nombreuses recherches établissant de comparaisons entre les cultures de différents symptômes, de rites présents ou non, de durée de deuil et de présence de phases de réactions à la perte [28, 27].

Le deuil serait alors un processus individuel qui varie d'une personne à une autre. La description de sa symptomatologie normale n'est pas exhaustive. Toutefois, seuls les symptômes les plus fréquemment rencontrés sont présentés par les recherches. Il paraît ainsi difficile pour les recherches de s'accorder sur la période du deuil. Par exemple, Lindemann (1944) la situe de quelques semaines à plusieurs mois [29] tandis Glick et al. (1974) la situent à une période minimum de treize mois [30].

L'ensemble de ces symptômes peut être divisé en 4 sections : les symptômes affectifs, les manifestations comportementales, les symptômes cognitifs et les changements physiologiques ou plaintes somatiques. Cependant, traduction française du mot allemand *Trauerarbeit*, le travail du deuil est défini comme un « processus psychique, consécutif à la perte d'un objet d'attachement, et par lequel le sujet réussit progressivement à se détacher de celui-ci » [2, p. 504]. De manière classique, l'expression travail du deuil fut introduite par Freud en dans *Deuil et mélancolie*. En fait, selon lui, le fait de résister à cette activité émane du fait que « l'homme n'abandonne pas volontiers une position libidinale, pas même lorsqu'un substitut lui fait déjà signe » [22, p. 265]. Il est donc question pour le sujet de se désinvestir émotionnellement et affectivement de cet objet perdu.

Une comparaison est entre le deuil et la mélancolie est alors opérée par Freud afin d'établir des divergences : chez le sujet en situation deuil le monde s'est appauvri. Le mélancolique s'accuse de tous les maux avec une tendance d'auto valorisation [22]. En cela, le travail de deuil consiste à réactiver les

satisfactions narcissiques dues au fait de rester en vie pour accepter la réalité de la perte de l'objet. En outre, Freud souligne que face à la mort d'autrui, l'individu éprouve une culpabilité induite par sa culture vis-à-vis de la mort et ceci indépendamment de sa volonté. Il écrit à ce sujet : « *L'être cultivé adulte ne fera pas volontiers place, dans ses pensées, à la mort d'un autre, sans paraître à ses propres yeux dur ou mauvais, à moins que, de par sa profession de médecin, avocat, etc., il ait affaire avec la mort* » [22, p. 145]. Bien que « *le fait-de-la-mort en général est une maladie incurable* » [31, p. 52], il paraît d'autant insupportable qu'elle éprouve. La mort ou la disparition d'un proche est d'autant plus insupportable qu'elle inhibe certaines personnes de jouissances. Penser à la mort d'un proche semble plus simple que le fait d'envisager sa propre mort.

Faire un travail de deuil renvoie alors à la volonté de se désinvestir de la personne investie, en la réincorporant. En fait, la personne en deuil réinstalle ses bons objets intériorisés. Les paradoxes de ce travail de deuil dans le veuvage avaient été identifiés par Descartes:

Lorsqu'un mari pleure sa femme morte, laquelle (ainsi qu'il arrive quelquefois) il serait fâché de voir ressuscitée, il se peut faire que son cœur est serré par la tristesse que l'appareil des funérailles et l'absence d'une personne à la conversation de laquelle il était accoutumé excitent en lui ; et il se peut faire que quelques restes d'amour ou de pitié qui se présentent à son imagination tirent de véritables larmes de ses yeux, nonobstant qu'il sente cependant une joie secrète dans le plus intérieur de son âme, l'émotion de laquelle a tant de pouvoir que la tristesse et les larmes qui l'accompagnent ne peuvent rien diminuer de sa force [32, p. 766].

Il y relève un paradoxe en soutenant que l'intensité de la joie peut être plus élevée que celle de la tristesse bien que le sujet éprouvant une certaine culpabilité : le mari procède à une évaluation des pertes et des gains libidinaux. La reconnaissance de cette ambivalence par Descartes est reprise en 1917 par Freud dans *Deuil et Mélancolie*. En effet, Freud en fait la destinée du travail de deuil et l'origine du sentiment de culpabilité qui est plus manifeste dans le délire mélancolique. A ce propos, il écrit : « *La vie s'appauvrit, écrit Freud, elle perd de son intérêt dès l'instant où dans les jeux de la vie on n'a pas le droit de risquer la mise suprême, c'est-à-dire la vie elle-même* » [22, p. 146]. C'est dans la guerre qu'il existe un renversement de cette valeur, dans la mesure où la probabilité de la mort est. La mort d'un proche peut alors devenir acceptable et considéré comme telle. Face à la mort d'un proche, la première réaction n'est pas supportable car la mort peut être porteuse d'une dimension héroïque. Ainsi, celui qui a combattu à mort pour la nation jouit d'immortalité héroïque attestée par les institutions sociales (des monuments aux morts par exemple). Le décès de l'ennemie ne ravive pas le sentiment de culpabilité chez le guerrier. C'est plutôt la personne qui a combattu à mort pour la

nation qui participe à la manifestation d'une forme d'immortalité des institutions sociales.

Cependant, l'affrontement de la mort de sa vie permet au sujet de se démarquer de la représentation de sa propre mort. La maîtrise de la culpabilité et en réfléchissant à la mort, le sujet niant les fantasmes d'immortalité, la guerre n'aurait de valeur intrinsèque. La réalité de la mort est quasiment présente à la conscience indépendamment de la culture. On observe alors un lien entre le rejet de sa propre pulsionnalité liée à la culture, la perte de rationalité face à la mort et l'expression des pulsions agressives nécessaires lors des conflits. En effet, la culture se caractérisant par un refoulement des pulsions égoïstes, celles-ci se libèrent au moment des conflits. Freud explique :

La société de la culture, qui exige l'action bonne sans se soucier du fondement pulsionnel de celle-ci, a ainsi obtenu d'un grand nombre d'hommes l'obéissance à la culture, sans qu'ils suivent en cela leur nature. Encouragée par ce succès, elle s'est laissée conduire à accroître le plus possible la tension des exigences morales et ainsi elle a contraint ses participants à s'éloigner encore davantage de leur prédisposition pulsionnelle [22, p. 139].

Pour diminuer le degré de souffrance psychologique liée aux conflits, précise Freud, il faut l'accomplissement d'un travail au niveau de la représentation de la mort. En effet, si le degré de culpabilité est élevé, le niveau de risque de souffrance sera aussi élevé. Même dans la mouvance des revendications sociopolitiques, ajoute-il, se trouve une tendance à vouloir maîtriser un nouveau processus. Plus les sujets le sentiment de contrôle d'un processus est élevé, plus les sujets estiment pouvoir bâtir un nouvel ordre plus stable ; celui stable et immortel. Freud estime qu'il faut démolir cette illusion. Ainsi, Freud invite à une remise en question du mode de traitement de la mort en Occident. C'est pourquoi il émet l'hypothèse d'un contact entre deux types de pulsions à savoir les pulsions de vie et les pulsions de mort. Ce contact est le socle des conflits, à l'exemple de sa lettre à Einstein en septembre 1933 [33]. Dans cette lettre, il propose à Einstein sa théorie des pulsions pour expliquer partiellement les causes de la guerre. Freud écrit :

Nous croyons à l'existence d'une telle pulsion et nous nous sommes efforcés, ces dernières années précisément, d'en étudier les manifestations. Puis-je à ce propos vous exposer une partie de ma théorie des pulsions, à laquelle en psychanalyse nous sommes parvenus après maint tâtonnement et atermoiement ? [34, p. 209].

A ce niveau, les postulats sur la prise en compte du mode de traitement de la mort deviennent obsolètes bien qu'elles mettent en exergue l'aspect culturel de la mort à savoir le fait de réfuter la mort comme « fin ultime ». En effet, la société présente au sujet la mort comme une continuité, d'une *hybris*, c'est-à-dire un sentiment violent provoqué par la

passion et l'orgueil qui entraîne un désir de vengeance. Cette présentation n'évoque pas une fin possible. Le travail de deuil pourrait alors céder la place à une activité sur les représentations de la mort afin d'imposer sa réalité au sujet.

Pour revenir au deuil et la mélancolie, Freud distingue le deuil normal et le deuil pathologique. Le premier se situe au niveau conscient. Ainsi, par un travail de deuil, l'individu parvient à modifier le rapport qu'il entretient avec l'objet en acceptant sa perte et en désinvestissant. Quant à lui, le deuil pathologique se situe dans les sphères de l'inconscient. Il parle du deuil pathologique lorsque « *le sujet sait, à vrai dire, qu'il a perdu, mais pas ce qu'il a perdu dans cette personne* » [22, p. 49]. Le sujet se trouve dans l'incapacité à intégrer la perte. Il ne parvient non plus à désinvestir l'objet pulsionnel. Le sujet se trouve dans la capacité à élaborer un processus, non plus pour se souvenir de l'objet, mais pour s'incorporer et s'identifier à l'objet perdu. Lorsque le processus de travail de deuil n'est pas mise en place, une partie du Moi devient l'objet. La mélancolie correspond à un deuil pathologique sévère. Dans ce deuil pathologie sévère, le sujet ne parvient pas à donner sens à l'objet perdu.

Le travail de deuil consiste donc principalement à un travail d'élaboration psychique permettant de désinvestir l'amour pour un objet perdu (réel ou symbolisé). Après cette présentation des notions connexes à cette du travail d'élaboration psychique, nous allons aborder la notion de travail psychique proprement dite.

1-2-4-La notion d'élaboration secondaire

Sous ce titre, est d'abord présentée l'approche conceptuelle de la notion d'élaboration secondaire. Cette notion est présentée comme le levier en clinique transculturelle.

➤ L'approche conceptuelle

Le terme élaboration secondaire, traduction du terme allemand *Sekundäre bearbeitung* [2], fait référence à la notion freudienne travail du rêve, traduction de *traumarbeit* [35, p. 109] bien que cela ne soit pas la définition première que Freud (1900) confère à cette notion. Au sens freudien du terme, cette notion renvoie à une suite de procédés qu'utilise le rêveur pour accomplir ses désirs inconscients de manière déguisée afin de tromper la censure consciente. Dans la formation du rêve, Freud distingue deux opérations : « *la production des pensées du rêve et leur transformation en contenu [manifeste] du rêve* » [4, p. 510]. Cette notion est présentée l'« *ensemble des opérations qui transforment les matériaux du rêve (stimuli corporels, restes diurnes, pensées du rêveur) en un produit : le rêve manifeste. La déformation est l'effet de ce travail* » [2, p. 505]. Selon ces auteurs, dans le travail du rêve, Freud montre le mode d'action de l'inconscient sur les pensées refoulées, qui finit par la formation du rêve manifeste. Freud distingue quatre mécanismes

fondamentaux du rêve : la condensation, le déplacement, la figuration et enfin l'élaboration secondaire [4].

▪ Condensation

En psychanalyse, la notion de condensation renvoie à

un des modes du fonctionnement des processus inconscients : une représentation unique représente à elle seule plusieurs chaînes associatives à l'intersection desquelles elle se trouve. Du point de vue économique, elle est alors investie des énergies qui, attachées à ces différentes chaînes, s'additionnent sur elle. C'est dans le rêve qu'elle a été la mieux mise en évidence. Elle s'y traduit par le fait que le récit manifeste, comparé au contenu latent, est laconique : il en constitue une traduction abrégée. [2, p. 89].

Freud (1900) va ensuite montrer que ce mécanisme de condensation n'est pas spécifique au rêve. En effet, il établit que la condensation est l'un des éléments principaux de la technique du trait d'esprit, du lapsus, de l'oubli des mots [4].

▪ Déplacement

Traduction française du terme allemand *Verschiebung*, le terme déplacement est le deuxième mécanisme fondamental du travail du rêve. Ce mécanisme renvoie au

fait que l'accent, l'intérêt, l'intensité d'une représentation est susceptible de se détacher d'elle pour passer à d'autres représentations originellement peu intenses, reliées à la première par une chaîne associative. Un tel phénomène particulièrement repérable dans l'analyse du rêve se trouve dans la formation des symptômes psychonévrotiques et, d'une façon générale, dans la formation de l'inconscient [2, p. 117].

▪ Figurabilité

Traduction française du terme allemand *rucksicht auf darstellbarkeit*, ce troisième mécanisme du travail du rêve se réfère à l'« exigence à laquelle sont soumises les pensées du rêve : elles subissent une sélection et une transformation qui les rendent à même d'être représentées en images, surtout visuelles » [2, p. 159]. C'est la structuration d'une pensée abstraite en une image visuelle.

▪ Elaboration secondaire

C'est le dernier mécanisme du travail du rêve. Concept déjà défini au début de cette section, Pierre la résume comme étant une restructuration après-coup de l'ensemble du rêve afin qu'il soit plus en adéquation avec la logique de la pensée consciente [35]. Dans sa théorisation, ajoute-il, Freud appelle les trois premiers mécanismes le « processus primaire gouvernant l'inconscient ». Par contre, le quatrième mécanisme, il le qualifie de « remaniement préconscient de la façade » du rêve. Il le qualifie alors

par le terme *d'élaboration secondaire*. Ce mécanisme renvoie au *processus secondaire* caractérisant la pensée consciente [35, p. 110].

En résumé, ce qu'il faut retenir est que le terme *élaboration secondaire* du rêve est un terme psychanalytique qui, dans le travail du rêve intègre les éléments significatifs de la « vision du monde » consciente de la personne qui rêve. Elle consiste à scénariser le rêve, le transformer en un récit cohérent. Il existe d'autres conceptions de la notion d'élaboration psychique.

➤ Elaboration psychique comme liaison d'énergie pulsionnelle

Le travail d'élaboration psychique est une activité mentale de liaison d'énergie. En effet, cette activité décrit le travail psychique des excitations pulsionnelles par le Moi afin de garantir son intégrité. C'est donc une activité psychique spontanée, un modèle de fonctionnement psychique. Ce mode de fonctionnement psychique cherche à lier les excitations pulsionnelles, et à faire un travail d'association de représentations entre excitations. L'élaboration psychique fait référence à l'activité psychique consistant à faire une liaison entre les quantités d'énergie pulsionnelle et des représentations. La finalité est d'établir entre elles les représentations des voies associatives [36].

La liaison pulsionnelle traduit le fait pour un sujet à transposer la pulsion rapidement en l'expression affective, en représentations objectives des sensations internes. C'est le fait d'établir un lien représentations-affects. Ce lien permet d'écouler la tension ou excitation pulsionnelle. La quantité d'énergie pulsionnelle est ainsi liée, représentée, verbalisée [5]. D'où l'abaissement de la tension ou excitation pulsionnelle, qui sera vécue, non pas dans le passage à l'acte et dans l'immédiateté, mais d'une façon plus élaborée, voire sublimée dans les actes et activités socialement reconnues et narcissiquement satisfaisants pour le sujet [37]. La pulsion peut y être renforcée. Cela peut prendre du temps et certaines pulsions peuvent ainsi être vécues, élaborées, sublimées ou différées, mais dans un laps de temps plus ou moins long. Freud appelle ce passage à un mode plus élaboré du psychisme les processus secondaires [19]. Dans ce cas, la formation du compromis est efficace et la pulsion étant liée, il n'y a pas de conflits intrapsychique, donc pas d'angoisse. Cette idée se retrouve dans la théorie de la compulsion de répétition telle qu'allant au-delà du principe de plaisir.

Selon la théorie freudienne de l'angoisse, c'est le défaut de représentation ou la perte qui est source d'angoisse [22]. Autrement dit, elle est liée à une perte de représentation. Le conflit intrapsychique peut en être aussi l'origine. En effet, une énergie intrapsychique libre (non liée par des représentations internes) peut être source de l'angoisse ressentie. L'angoisse est d'ailleurs conçue dans la première théorie freudienne comme une perte de

représentation. Ainsi, à l'origine de l'angoisse se trouvent des pulsions non satisfaites ou non organisées et non liées par des représentants psychiques. L'élaboration psychique permet de lier les énergies libres et donc de baisser le seuil de l'angoisse car selon la théorie freudienne, l'angoisse observée chez une personne est l'angoisse ressentie, elle-même conséquence de l'absence de liaison d'énergie pulsionnelles [18, 38].

C'est l'appareil psychique qui confère au sujet la capacité à élaborer les expériences vécues en représentations. La pensée étant un processus de mise en cohérence, un acte relevant d'un processus de structuration. Elle est aussi le processus de liaison des concepts, de souvenirs, de fantasmes, de sensations, d'affects et d'émotions. L'appareil psychique est donc le lieu de déploiement de la pensée. L'élaboration de celle-ci est d'autant aisée que les mots peuvent avoir un sens, lors qu'il y a représentation mentale des mots [35]. Cette activité de liaison entre représentations de choses (dans le domaine du Ça) et représentation d'images et de mots (dans le domaine du Moi) permet de montrer le passage du sujet des processus primaires aux processus secondaires. C'est-à-dire qu'il utilise des défensifs névrotiques ou normaux [22].

La mise en place des représentations psychiques, liant la pulsion aux affects, donne la latitude au psychisme de faire un travail de liaison. Cette faculté à jouer avec des représentations, des symboles et à créer des liens signifiants entre eux, permet de symboliser. Le travail d'élaboration psychique est alors rendu possible, par le biais de cette capacité de symbolisation avec laquelle elle est associée ou identiques. Un autre sens de la notion d'élaboration psychique est celui de la formation du symptôme.

➤ **L'élaboration : processus de formation du symptôme**

Le concept d'élaboration fut d'abord défini par Charcot (1888) comme formatrice du symptôme hystérique [39]. Par cette expression, Freud trouve le moyen pour l'appareil psychique de traiter les excitations pulsionnelles afin d'éviter la décompensation (le passage à l'acte par exemple) [18]. Ainsi, un la capacité de représentation déficitaire entraîne l'inscription de l'énergie pulsionnelle dans l'action. La transformation des représentations pulsionnelles en processus mentaux n'est donc pas rendue possible. Mais cette capacité déficitaire d'élaboration ou de transformation ne conduit pas nécessairement à la décompensation. La maladie mentale survient dès lors que ce déficit d'élaboration des représentations devient l'unique mode de fonctionnement du sujet et est par conséquent employé fréquemment. Le sujet peut alors développer la décompensation psychique (le passage à l'acte pathologique par exemple).

La capacité d'élaboration psychique est fonction de la structure intrapsychique (névrotique, psychotique) et des événements de vie de chaque sujet (son

histoire personnelle et familiale, sa personnalité). L'élaboration psychique concerne essentiellement la pulsionnalité de mort qui conduit aux comportements d'auto agressivité. Freud présente dans sa deuxième théorie de l'angoisse que le conflit intrapsychique est la source de l'angoisse ressentie par l'individu. Pour lui, le mode de fonctionnement psychique est toujours conflictuel [22]. Il distingue le conflit entre les exigences du Ça et celles du Surmoi, entre principe de plaisir et de réalité. L'angoisse générée par ces conflits devient un signal, avertissant le Moi d'un danger provenant du Ça ou du surmoi. Face à l'angoisse, le Moi essaye de s'en débarrasser tout en restant le plus possible, adapté à la réalité. Autrement dit, le Moi élabore des mécanismes de défense pour essayer de réduire les tensions internes. Ce recours aux processus défensifs lui permettrait donc de « baisser le seuil de l'angoisse » [18, 19, 38].

Du degré d'élaboration des mécanismes de défense dépend l'angoisse. En réalité, pour la psychanalyse, le symptôme est la manifestation symbolique d'un conflit psychique intrapsychique. Elle est également le compromis entre la pulsionnalité et le processus défensif qui s'y trouve opposée. Le conflit psychique est intrapsychique. Il est limité entre le Surmoi et le Ça à l'intérieur du Moi. Le caractère de la fixation et de la régression est partiel. La problématique objectale de la libido est maintenue et son désinvestissement n'est pas complet [38]. Dans le fantasme, la réalité est déformée et non niée [11, 38]. En effet, après un traumatisme, la situation est revécue, pensée et repensée, travaillée, symbolisée, jusqu'à ce qu'un symptôme, formation de compromis, paraisse en tant que satisfaction pulsionnelle [8]. C'est l'approche de l'après-coup où il y a le traumatisme mais le symptôme ne se manifeste qu'avec le temps. Cette approche est alors appréhendée comme voie royale des névroses. En fait, la sexualité infantile l'enfant est vécue par l'enfant. Le traumatisme ne se constitue pas en névrose. Mais le traumatisme se développe plus tard pendant la période de latence. Puis pendant la puberté on voit surgir le symptôme névrotique, corolaire d'un traumatisme infantile. L'élaboration psychique est aussi conçue comme socle de la thérapie en situation transculturelle.

1-2-5- L'élaboration secondaire comme levier de la cure : cas de la situation transculturelle

Telle que conceptualisée par Freud, le géniteur, la notion d'élaboration secondaire caractérise le dernier mécanisme du travail du rêve [4]. Il renvoie au remaniement préconscient de la façade du rêve et relève du processus secondaire, caractérisant la pensée consciente. Dans la cure, l'élaboration secondaire est un levier pour soigner les syndromes de répétitions en situation transculturelle. En effet, le terme d'élaboration secondaire renvoie lui-même à l'expression de Freud, travail du rêve [35]. Ainsi, le rêve serait déjà un travail d'élaboration psychique.

Dans son approche, Freud envisage le terme d'élaboration secondaire comme étant un concept psychanalytique qui, dans le travail d'élaboration du rêve intègre les modes significatifs de la vision du monde consciente du rêveur [4]. C'est-à-dire en ethnopsychanalyse, « les théories ou interprétations étiologiques traditionnelles des maladies » [40 p. 154]. A ce propos, Pierre soutient que ces contenus « signifiants se trouvent ainsi dans la façade du rêve, c'est-à-dire là où l'élaboration secondaire aura œuvré pour ordonner selon la vision du monde du rêveur, les contenus latents de son inconscient » [35, p. 110].

En situation transculturelle ou clinique ethnopsychanalytique, cette vision du monde favorise le contact de façon très directe avec l'inconscient du rêveur, peu importe son origine culturelle. En effet, les rêves sont reconnus comme signifiants par le rêveur lui-même (Pierre, 2006). Ainsi, d'un rêve à l'autre, au fil du temps et des associations du patient, les étiologies traditionnelles « organisent selon leur logique propre » [40, p. 110] ou « élaborent secondairement l'ensemble du processus thérapeutique » [35].

A partir de l'association libre entre les différents éléments qui constituent le rêve, en passant par des restes diurnes, Freud fait de la méthode d'interprétation la « voie royale vers l'inconscient ». Mais ne pouvant alors « lui dénier péremptoirement la capacité à fournir au rêve de nouvelles contributions créatives » [4, p. 542], dans le remaniement de ses idées sur le travail du rêve, ce quatrième facteur du travail du rêve prend de plus en plus d'importance, parallèlement à l'émergence de sa théorie du narcissisme [35]. L'élaboration secondaire est ainsi décrite et reconnue comme la première interprétation que le rêve se donne à lui-même ou encore comme le fruit d'une instance « d'auto-observation », d'une « perception endopsychique », relative à la « conscience morale » du rêveur [4, p. 557].

Les travaux freudiens se réfèrent clairement à son texte de 1914, *Pour introduire le narcissisme* [35]. Ce texte renvoie à l'estime de soi qu'a le Moi à propos duquel Freud introduit pour la première fois la notion *fantasme* ou de *fantaisie* avec son versant conscient (la rêverie diurne) et son versant inconscient, la fantaisie (qui est à la base du symptôme d'hystérie). Déjà toute prête dans l'inconscient, la fantaisie est « impatiente d'être utilisée » [4, p. 418] pour élaborer une façade au rêve qui tienne compte à la fois de la logique et de la censure conscientes [35].

Par ce remaniement Freud établit un rapport étroit entre le travail d'élaboration et la *fantaisie*. Freud conclut que « la façade qu'il croyant au paravent toujours trompeur, peut aussi, via cette fantaisie donner l'occasion de la révélation la plus directe de son noyau inconscient » [4, p. 105-106]. Freud compare alors ce remaniement du sens manifeste des rêves par le processus de la logique secondaire, à ce qui se fait de toute façon de manière spontanément (c'est-à-dire culturellement, même à

notre insu) dans la conscience humaine à l'état de veille [35]. Dans sa pensée, mais également dans sa perception de lui-même et du monde qui l'entoure, l'homme est soumis à la nécessité interne d'un ordonnancement logique. Freud développe cette idée dans *Totem et Tabou* : les primitifs ordonnent logiquement leurs perceptions comme leurs pensées en fonction de leur « vision du monde (*Weltanschauung*) » animiste [41, pp. 107]. Quelle est l'approche psychosomatique de la notion d'élaboration psychique ?

2- La notion d'élaboration psychique en psychosomatique

2-1- La conception de Pierre Marty

2-1-1. La présentation de l'approche

En psychosomatique, l'approche du travail d'élaboration psychique qui nous semble la plus complexe et la mieux élaborée est celle de Pierre Marty. La synthèse de l'approche du travail d'élaboration psychique de Pierre Marty présentée dans son ouvrage de référence *Mentalisation et psychosomatique* (1991). En effet, selon Marty, les représentations psychiques constituent la base de la vie mentale chaque sujet. Elles « consistent en l'évocation de perceptions premières qui se sont inscrites et qui laissent des traces mnésiques. L'inscription des perceptions et leur évocation ultérieure sont, la plupart du temps, accompagnées de tonalités affectives agréables ou désagréables » [42, p. 15].

Généralement ces représentations, le jour par exemple, produisent ce que l'on appelle les fantasmes. La nuit, elles produisent les éléments des rêves. Marty (1990) emploie le concept de mentalisation afin de rendre compte de l'activité mentale de transformation des excitations pulsionnelles somatiques et des affects en contenus mentaux symbolisés [43]. Il est question de mentaliser les excitations pulsionnelles et les affects pour passer à un niveau de représentation. Il s'agit de mentaliser les excitations pulsionnelles et les affects pour passer à un niveau de représentation. Elle permet de passer à un niveau de représentation. Les représentations permettent les associations d'idées, les pensées, la réflexion intérieure. Elles sont sans cesse mobilisées dans les relations directes ou indirectes avec autrui.

La mentalisation est une notion utilisée par Marty pour rendre compte de la place de l'appareil psychique dans la genèse des psychopathologies [42] car selon lui, le manque de déchargement des excitations pulsionnelles entraîne une accumulation qui finit par atteindre pathologiquement l'appareil somatique. « La mentalisation traite donc de la quantité et la qualité des représentations chez un individu donné » [42, p. 13]. La qualité de la mentalisation dépend de la richesse du préconscient qui est son support, « le lieu des représentations et des liaisons entre elles et ces représentations » [42, p. 15]. La richesse du préconscient est variable selon

les individus du fait à la fois de facteurs congénitaux et d'avatars du maternage. Autrement, Marty relie la qualité du préconscient aux interactions précoces mère-enfant. A ce propos, il écrit :

L'organisation préconsciente de la plupart des sujets que j'ai pu examiner ou traiter me paraît essentiellement en relation avec les conditions de leur vie intra-utérine (des avènements à majorité de comportements peuvent, par exemple, s'y dessiner) comme avec les conditions maternelles, puis plus larges, de leur vie infantile [42, p. 15].

Le préconscient est « *le lieu des représentations et des liaisons entre elles de ces représentations* » [42, p. 16]. La psychanalyse distingue la représentation des choses et la représentation des mots. Les représentations de choses qui rappellent des réalités vécues d'ordre sensoriel et perceptif. Ces représentations donnent lieu à des associations sensorielles et perceptives ainsi qu'à des associations de comportements (faire des choses dans un certain ordre par exemple). Elles peuvent être liées à des affects mais ne se prêtent pas, seules, à des associations d'idées, ne se montrant pas non plus mobilisables par l'appareil psychique. Les représentations de mots se produisent à partir de la perception du langage des autres, depuis le plus élémentaire jusqu'au plus complexe. Du point de vue sensoriel ces représentations de mots sont aussi les représentations des choses. Elles quittent progressivement ce statut de représentations de choses pendant le développement individuel. Les représentations de choses naissent de la relation précoce de l'enfant puis elles maintiennent et organisent les communications avec les autres individus, permettant progressivement la communication avec soi-même : ce sont les réflexions intérieures. Les représentations de mots constituent la base essentielle des associations d'idées. La liaison entre les représentations de mots et les représentations de chose constituent le système préconscient.

La qualité de la mentalisation est fonction de deux attributs des représentations psychiques. D'une part, on a leur quantité, en lien avec l'accumulation des couches de représentations pendant différents temps du développement individuel, avec ceux de la petite enfance et de l'enfance d'abord. D'autre part, leur qualité préconsciente, abritant conjointement dans leur disponibilité quand elles sont évoquées et à partir de ce moment, de leur liaison à d'autres représentations au même stade de développement ou pas « *et dans la permanence des disponibilités précédentes* » [42, p. 18].

Marty distingue trois caractéristiques d'une bonne mentalisation :

- Son épaisseur : fonction du nombre de couches successives de représentations qui le constituent,

- sa fluidité : définie par la qualité de la circulation des représentations appartenant à des domaines différents,

- sa disponibilité dans le temps approchée par la possibilité plus ou moins permanente de l'individu d'y plonger et d'y puiser les représentations qu'il recherche [42, p. 18].

La quantité et la qualité des représentations des représentations psychiques sont donc au centre de la théorie de la mentalisation de Marty. Il est question de la qualité d'emboîtement des représentations et de leur liaison. Le rôle de la mentalisation étant alors la mise en pensée de l'excitation pulsionnelle, les rêveries et les éléments oniriques prennent appui sur elle. La déficience de la mentalisation serait causée par la dégradation d'un ou plusieurs de ces niveaux, que Marty qualifie de « *lacunes les plus fondamentales l'organisation préconsciente* », c'est-à-dire « *les insuffisances quantitatives et qualitatives des représentations psychiques ainsi que les insuffisances de connotations affectives de ces représentations* » [43, p. 45]. Marty se préoccupe de la faillite de l'activité de liaison entre affect et représentation concevant cette défaillance comme une vulnérabilité psychique chez le sujet. Le préconscient étant le socle de l'imaginaire [42]. Mais certains auteurs, en trouvent de difficultés « *à différencier ce qui relève de l'activité de l'imaginaire de ce qui constitue le travail d'élaboration mentale* » [44, p. 47].

Marty met en lumière trois grandes dimensions que chaque personne peut mobiliser que sont l'appareil mental, l'appareil somatique et les comportements ». D'où la prise en compte « la dépense sensori-motrice », deuxième voie principale d'écoulement ou de décharge des excitations en complément de l'élaboration mentale. Pour lui en fait, l'essence de l'appareil somatique est « *archaïque. . Sans perdre toute sa souplesse adaptative biologique et fonctionnelle, il se trouve peu disposé à d'importants écarts de sa systématique* » [42, p. 49]. L'appareil mental prend du temps pour une détermination individuelle. Son établissement est récent. Théoriquement, il est le disposé aux régressions et réorganisations. Quant à eux, les comportements, toujours présents lors du développement, sont enfin plus ou moins reliés ou soumis au mental ». Et l'appareil somatique intervient lorsqu'un événement nouveau a mis en échec la disponibilité de l'appareil mental et les systèmes comportementaux » [43]. Et Marty de conclure : « *La mentalisation traite donc de la quantité et de la qualité des représentations chez un individu donné* » [43, p. 13]. Quelle est la valeur nosographique de la mentalisation selon l'approche de Marty ?

2-1-2- Les valeurs nosographiques de la mentalisation chez Marty

Les différentes entités nosographiques de la mentalisation chez Marty permettent de catégoriser et de hiérarchiser les fonctionnements psychiques.

D'après Marty en effet, cette classification diversifiée comprend :

les névroses dites névroses de comportement (terme en fait impropre puisqu'on y retrouve des entités constituées par des structures perverses comme la psychopathie) : on y retrouve des sujets disposant de très peu de représentations, d'affects inexistantes, avec un style de vie dominé par l'agir comportemental, les névroses mal mentalisées caractérisées par des individus ayant des capacités de représentations limitées et superficielles dépourvues de valence symbolique et affective. Les névroses à mentalisation incertaine où les sujets ont des capacités de représentation instables variant considérablement dans le temps en fonction des événements vécus. Les névroses bien mentalisées définies par des individus ayant des capacités de représentations continues, riches en affects. Les névroses mentales de la littérature classique qui présentent des points communs avec le groupe précédent et qui disposent en outre des défenses mentales les plus élaborées [42, pp. 41-45].

2-2- L'échec de la mentalisation comme voie royale de désorganisation psychosomatique

Marty montre que les excitations pulsionnelles sont causées par des situations de perte et les intrapsychiques qui sont permanents chez un sujet. Mais ces excitations varient en intensité. Elles représentent de traumatismes pour le sujet si elles sont d'une grande ampleur, répétées et à l'excès. Elles peuvent s'accumuler en des états de tension et se retrouver pénibles pour les systèmes fonctionnels de pensée qu'elles provoquent tout en les empêchant de fonctionner [42].

Toutefois, dans son approche il accorde peu de place aux événements de vie (réalité externe) contrairement à d'autres auteurs. L'important pour lui est l'excitation qui met à l'épreuve l'appareil psychique, c'est-à-dire son vécu à un niveau intrapsychique par la personne. Pour Marty, les personnes les plus à risque de désorganisation somatique sont celles qui ont des lacunes quantitatives (faible épaisseur du préconscient) et/ou qualitatives (faible possibilité de liaison affect-représentation) au niveau de leur organisation préconsciente. Il estime à ce propos que ces lacunes ou failles de l'organisation préconsciente, une fois structurées, ne sont pas facilement réversibles.

Conclusion

L'élaboration psychique, concept central en psychologie clinique, décrit l'activité psychique de transformation des affects et représentations en contenus mentaux saisissables pour le sujet. Mis sur pied par Freud à partir de l'observation des patients hystériques, ce concept bénéficie de nos jours de plusieurs théorisations dans les champs psychanalytique et psychosomatique. Dans le cadre de cet article, nous avons présenté deux conceptions théoriques de cette notion d'élaboration qui nous

semblent les mieux élaborées en psychanalyse et en psychosomatique, respectivement celles de Sigmund Freud et de Pierre Marty. Ainsi, la conception théorique de Marty, en tant que travail holistique, semble être la plus complexe et la mieux élaborée car elle porte sur l'activité mentale de transformation des excitations pulsionnelles somatiques et les affects en contenus mentaux symbolisés. D'où l'importance des processus de représentations.

Références bibliographiques

- [1] Smadja, C. (2011). Le travail de psychisation du corps. *Revue française de psychosomatique*, 1(39), 147-161.
- [2] Laplanche, J. et Pontalis, J.-B. (1967). *Vocabulaire de la psychanalyse*, 1^{er} éd. PUF.
- [3] Brès, Y. (2005). Appareil psychique, Dans Alain de Mijolla (dir.), *Dictionnaire international de la psychanalyse*. Paris, Hachette, p 124-126.
- [4] Freud, S. (1900). *Interprétation des rêves*. Payot.
- [5] Freud, S. (1895a). *Esquisse d'une psychologie* (trad. de l'allemand). Erès Collection Scripta. [6] Freud, S. (1904). *Lettre 52 à Fliess*. Lettre 112, nouvelle édition.
- [7] Freud, S. (1925). *Note sur le bloc magique*. Dans Œuvres complètes. Trad., J. Altounain. [8] Freud, S. (1920). *Au-delà du principe de plaisir*. Payot.
- [9] Freud, S. (1923). *Le Moi et le Ça*. Payot.
- [10] Bloch, H., Chemama, R., Dépret, E. et al. (1999). *Grand dictionnaire de la psychologie*, Nouv. éd. Larousse.
- [11] Freud, S. (1895b). *Etudes sur l'hystérie*. PUF.
- [12] L'après-coup. <https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Après-coup&oldid=207627926>. Consulté le 25 février 2024 à 22h50.
- [13] Chervet, B. (2009). La tentative d'inscrire ce qui tend à disparaître. *Revue française de psychanalyse*, 5(73), 1361-1441.
- [14] Laplanche, J. (2006). *Problématiques VI: L'après-coup*. Presses Universitaires de France.
- [15] Koellreuter, A. et Naveau, C. (2014). Le banquet et autres notions de Laplanche sur le transfert. *Revue française de psychanalyse*, 1(78), 205-222.
- [16] Laplanche, J. et Pontalis, J.-B. (1981). *Vocabulaire de la psychanalyse*, 7^{er} éd. PUF
- [17] Freud, S. (1905). *Trois essais sur théorie sexuelle*. Flammarion.
- [18] Freud, S. (1915a). *Pulsions et destins des pulsions*. Payot.

- [19] Freud, S. (1915b). *Métopsychoanalyse*. Flammarion.
- [20] Freud, S. (1914). *Pour introduire le narcissisme*. Payot.
- [21] Stryckman, N. (2009). Deuil, mélancolie et identification. *Le Bulletin Freudien*, 53.
- [22] Freud, S. (1917). *Deuil et mélancolie*. PUF.
- [23] Rosenblatt, A. et Leroi, I. (2000). Neuropsychiatry of Huntington's disease and other basal ganglia disorders. *Psychosomatic*, 41(1), 24-30.
- [24] James, W. (1884). What is an emotion? *Mind*, 9(34), 188-205.
- [25] Zech, E. (2006). *Psychologie du deuil : Impact et processus d'adaptation au décès d'un proche*. Mardaga.
- [26] Sander, D. et Scherer, K. (2014). La psychologie des émotions : survol des théories et débats essentiels. *Dans traité de psychologie des émotions*, 11-50.
- [27] Stroebe, M., S. et Stroebe, W. (1987). *Bereavement and health: The psychological and physical consequences of partner loss*. Cambridge University Press.
- [28] Bowlby, J. (1980). *Attachement et perte. La perte: tristesse et dépression*. Presses Universitaires de Paris.
- [29] Lindemann, E. (1944). Symptomatology and management of acute grief. *American Journal of Psychiatry*, 101, 141-148.
- [30] Glick, I., Weiss, R., S. et Parkes, C., M. (1974). *The first year of Sberavement*. John Wiley.
- [31] Jankélévitch, V. (1994). *Penser la mort ?* Lana Lévy.
- [32] Descartes, R. (1649). *Les passions de l'âme*. Le Gras.
- [33] Freud, S. (1933). *Pourquoi la guerre ?* Institut international de coopération intellectuelle.
- [34] Freud, S. (1938). *Abrégé de psychanalyse*. L'Herme.
- [35] Pierre, D. (2006). L'élaboration secondaire du rêve : Un concept clef pour la rencontre transculturelle. *Santé mentale au Québec*, 31(2), 109-122. <https://doi.org/10.7202/014806ar>
- [36] Roussillon, R. (1999). *Agonie, clivage et symbolisation*. Odile Jacob.
- [37] Laumois, M. (2015). *Théorie de l'angoisse*. Ergopsy.
- [38] Freud, S. (1926). *Inhibition, symptômes et angoisse*. Payot.
- [39] Charcot, J.-M. (1888). *Leçons du mardi à la Salpêtrière*. Hachette.
- [40] Nathan, T. (1986). *La folie des autres : Traité d'ethnopsychiatrie*. Dunod.
- [41] Freud, S. (1912). *Totem et tabou*. Payot.
- [42] Marty, P. (1991). *Mentalisation et psychosomatique*. Les empêcheurs de la pensée en rond.
- [43] Marty, P. (1990). *Psychosomatique et psychanalyse*. Revue française de psychanalyse, 64(3), 615-624.
- [44] Tychev, C., de, Rebourg C., Vivot, M. (1992). Etude comparée des conceptions de l'imaginaire et de la mentalisation : réflexions sur leur opérationnalisation au test de Rorschach, *Bulletin de la Société du Rorschach et des méthodes projectives de Langue française*, 35, 45-66.